

AveLina Pérez

À huit heures du soir quand meurent les mères

Traduction de l'espagnol par David Ferré

Lauréat du prix Álvaro Cunqueiro 2018

Personnages

La Comédienne

Le Public¹ :

Public 1 – Un homme

Public 2 – Un homme

Public 3 – Un homme

Public 4 – Une femme

Public 5 – Une femme

¹ Quand le texte indique « Le Public », il fait référence aux personnages de « Public » 1, 2, 3, 4 et 5 sur le plateau.

La pièce a déjà commencé quand le Public commence à entrer dans la salle. Son entrée fera partie du spectacle ; tout ce qui se déroulera dans la salle fera partie du spectacle : le mouvement dans les fauteuils, les têtes qui tournent, les regards qui se cherchent, la toux des uns et des autres, quelqu'un qui se lève, les applaudissements ou leur absence.
La Comédienne est sur scène et regarde le Public.

Public 1	Nous sommes prêts pour la commotion.
Public 2	Prêts pour l'action.
Public 3	Pour le rire et pour la réflexion.
Public 4	Prêtes pour la surprise.
Public 5	Absolument prêtes pour tout et n'importe quoi.
Public 1	Nous voulons que la comédienne nous surprenne.
Public 2	Nous voulons que la comédienne nous force à penser.
Public 3	Nous voulons que la comédienne nous distraie un moment.
Public 4	Nous voulons que la comédienne nous stimule.
Public 5	Nous voulons que la comédienne soit notre voix.
Public 2	Nous voulons que la comédienne soit la voix de l'autre.
Public 5	Celle de l'opprimé.
Public 4	Celle de l'arrogant.
Public 1	Celle de l'absent.
Public 3	Qu'elle nous excite.
Public 2	Qu'elle nous émeuve.
Public 4	Qu'elle nous divertisse.
Public 2	Oui, qu'elle nous divertisse.
Public 1	Nous sommes des spectateurs exigeants.
Public 3	Nous sommes des spectateurs préparés.
Public 4	Des personnes nécessiteuses.
Public 5	Impérativement nécessiteuses.
Public 3	Nous avons payé notre place pour te voir.
Public 5	Pour que tu satisfasses nos besoins.
Public 2	Nous avons payé notre place parce que nous avons l'argent pour le faire.
Public 1	Parce que nous ne souffrons pas de la faim.
Public 4	Parce que nous ne sommes pas en guerre.
Public 1	Parce que nous ne sommes pas mutilés.
Public 2 -	Parce que nos parents ne nous ont pas tués.
Public 3	Nos parents ne nous ont pas tués parce qu'il n'est pas aisé de nous mener par le bout du nez.
Public 1	Nous avons beaucoup lu.
Public 4	Ce n'est pas la première pièce à laquelle nous assistons.
Public 5	Nous avons été à l'opéra et au cinéma.
Public 3	Dans des musées à l'architecture moderniste.
Public 2	Nous savons des émotions fortes.
Public 1	Nous faisons l'amour sauvagement.
Public 5	De façon sophistiquée.
Public 2	Tendrement.
Public 3	Nous avons des voitures qui roulent à trois-cents kilomètres à l'heure.

Public 4	Nous savons des guerres.
Public 1	Nous connaissons la date des guerres.
Public 3	Mille-neuf-cent-trente-neuf.
Public 1	Mille-neuf-cent-quatorze.
Public 4	Mille-huit-cent-cinquante-trois.
Public 5	Nous connaissons les théories marxistes.
Public 1	La philosophie socratique.
Public 4	Et la présocratique
Public 2	Ton devoir est de nous donner quelque chose en plus.
Public 3	Ton devoir est de nous faire penser.
Public 5	Tu dois nous faire rêver pour qu'on puisse oublier les théories marxistes.
Public 4	Pour oublier la date des guerres.
Public 3	Mille-neuf-cent-quatre-vingt-dix
Public 1	Mille-neuf-cent-cinquante-cinq.
Public 4	Mille-neuf-cent-trente-six.
Public 1	Deux-mille-onze.
Public 4	Deux-mille-quatorze.
Public 1	Deux-mille-vingt-quatre.
Public 2	Car c'est pour ça que nous nous sommes payé une place avec l'argent de notre boulot.
Public 1	Nous travaillons beaucoup et nous sommes fatigués de travailler.
Public 5	Très fatiguées.
Public 3	Épuisés.
Public 1	Épuisés de nous occuper de nos enfants.
Public 2	Et de nos mères.
Public 4	Nous voulons que tu nous libères de l'épuisement, celui d'avoir à nous occuper de nos enfants.
Public 2	Et de l'épuisement d'avoir à nous occuper de nos mères.
Public 4	Que grâce à toi, nous nous évadions de cet épuisement sans fin.
Public 3	Nous avons besoin de toi.
Public 1	Nous t'aimons.
Public 4	Nous savons que ce n'est pas facile.
Public 2	Tu peux compter sur notre compréhension.
Public 4	Nous savons que ce n'est pas facile.
Public 1	C'est pour ça que nous t'aimons, parce que nous savons que rien de tout ça n'est facile
Public 3	Nous avons hâte de te voir.
Public 5	La scène est toute à toi.
Public 3	Tu es libre d'en faire ce que tu veux.
Public 2	Parce que nous sommes humains et nous comprenons ton humaine humanité.
Public 4	Si tu oublies ton texte.
Public 5	Si tu tombes et que tu te fais mal.
Public 1	Nous ne rirons pas si tu tombes et tu te fais mal.
Public 2	Nous comprendrons ton air nigaud si tu tombes et te fais mal.
Public 3	Ou si tu manques de souffle pour terminer de dire un <i>parlement</i> .
Public 2	Nous connaissons le mot <i>parlement</i> .
Public 4	Et <i>soliloque</i> .
Public 2	Nous serons compréhensifs si tu manques de souffle dans un soliloque.

Public 5	Ou si tu te fais écraser par un projecteur.
Public 1	Nous ne rirons pas si un projecteur t'écrase.
Public 2	Nous compatirons.
Public 4	Nous prierons pour toi et pour ta mort sur scène si un projecteur te tombait dessus.
Public 3	Ce sont des choses qui arrivent.
Public 5	C'est le prix à payer.
Public 2	Nous, nous te comprenons.
Public 1	Et nous t'aimons.
Public 4	Oui. Nous t'aimons.

On commence à entendre le Requiem de Mozart.

Public 2	Silence !
Public 5	La musique est un signal de silence. Silence !
Public 3	Ou bien d'attention ! Attention !
Public 2	Silence !
Public 4	Attention !

La Comédienne danse, désespérée et l'air hébété sur le Requiem de Mozart. La Comédienne dramatise – oui, elle dramatise – le Requiem, pendant que le Public rit de plus en plus fort et frappe des pieds par terre, faisant ainsi beaucoup de bruit.

La pièce se termine.

Applaudissements.

Public 1	Génial !
Public 3	Très drôle !
Public 2	Quelle ironie !
Public 3	Méga ironique !
Public 1	Un jour, j'ai été voir mon fils cadet jouer dans une pièce à la kermesse de fin d'année. C'était sur ce <i>requiemdemozart</i> . Le même ! Les enfants étaient déguisés en lapins et ils sautaient en l'air de part et d'autre du plateau. Un des enfants, pas le mien, un autre enfant qui n'était pas le mien, grâce à Dieu qui n'était pas le mien, pleurait dans un coin du plateau. C'était si drôle de voir un enfant déguisé en lapin, une carotte à la main, qui pleurait pendant que passait le <i>requiemdemozart</i> . C'était aussi drôle que maintenant. Le petit venait de perdre sa mère depuis peu, depuis quelques heures, et le père, pauvre père, comme il ne savait pas quoi en faire, l'emmena au collège avec son déguisement de lapin sur le dos, et l'institutrice de renfort, celle qui est en charge des dossiers des mères qui meurent brusquement, l'a laissé sur ce plateau pour qu'il puisse sauter en l'air, qu'il s'amuse avec les autres enfants, des enfants avec une mère, pour éviter qu'il se sente discriminé. Ça été le clou du festival. Je viens de m'en souvenir.

Brève pause durant laquelle Public 1 semble nostalgique d'un temps passé.

Public 1	Tu ne pourrais pas mettre un déguisement de lapin ? Tu ne pourrais pas faire ça pour moi ? Pour me rappeler ma jeunesse... Des moments heureux de l'enfance de mon fils...
----------	--

La Comédienne fuit le regard de Public 1.

Public 1 Ce jour-là, le jour de la kermesse, j'ai acheté une glace à l'avocat à mon fils. Le petit la mangeait en fredonnant le *requiemdemozart* ; il devait avoir dans les trois ans ce petit branleur, excusez du peu, et il fredonnait déjà parfaitement toutes les notes. Rien de mieux que de donner vie à un individu comme lui, un individu qui mange de la glace à l'avocat tout en fredonnant les notes du *requiemdemozart*. C'est formidable !

Public 1 fredonne le Requiem.

Public 4 Et le final ?

Public 1 Quoi le final ? C'est ça, le final.

Public 4 Que s'est-il passé avec l'enfant qui pleurait ?

Public 1 Les autres numéros se sont enchaînés et c'étaient tous des lapins sur la même musique, ceux de trois ans, ceux de quatre ans, ceux de cinq ans, ceux de six ans, ceux de sept ans, tous, jusqu'à ceux de treize ans. Ils gambadaient tous sur le plateau et l'enfant, lui, se retrouvait dans tous les numéros. Toutes les mères allaient récupérer leurs enfants au milieu de cette horde de lapins mais comme lui n'avait pas de mère, personne n'est allé le chercher. Quand nous sommes partis, l'enfant était toujours là. Si ça se peut, l'enfant était toujours là-bas le lendemain. Il est possible qu'il soit encore là-bas, en train d'attendre une mère. J'en sais rien. Impossible de savoir comment finissent tous ces numéros. Il y en a avec des fins ouvertes.

Public 5 Les fins ouvertes relèvent d'une structure très intéressante et imaginative.

Public 1 C'est une victoire qu'il y ait enfin des numéros comme ça dans les kermesses.

Silence. Un soupir.

Public 1 Tu ne pourrais mettre un déguisement de lapin ? Tu ne pourrais pas faire ça pour moi ? Pour me remémorer des moments de ma jeunesse... Des moments heureux de l'enfance de mon fils.

La Comédienne fuit le regard de Public 1.

La Comédienne réfléchit. Elle attrape une feuille de papier. Elle lit pour elle-même. Elle range la feuille.

Elle réfléchit. Elle ressort la feuille. Elle lit pour elle-même. Elle range la feuille.

Elle déclame.

Comédienne Qui a tué le Commandeur² ?

Fuenteovejuna, monsieur !

Elle réfléchit. Elle ressort la feuille. Elle lit pour elle-même. Elle range la feuille.

Elle déclame.

² De la célèbre pièce du Siècle d'Or espagnol *Fuenteovejuna* de Lope de Vega. (NdT)

Comédienne Qui a tué le Commandeur ?
Fuentovejuna, monsieur !

Applaudissements pleins de ferveur, déchaînés.

Le Public Bravo ! Splendide ! Impressionnant !
Public 5 Merveilleuse synthèse ! Oui, monsieur ! Merveilleuse !
Public 1 La connaissance enfouie derrière une expression minimale ! Nous y
voici ! Qui a tué le Commandeur ?
Public 3, 4, 5 Fuentovejuna, monsieur !

Applaudissements à l'unisson et rythmés.

Public 1 Éternellement reconnaissant pour ce bref moment.
Public 4 Éternellement émue.
Public 5 L'habit ne fait pas le moine.
Public 3 La chair de poule.
Public 4 Un électrochoc.
Public 2 Quelle confusion.
Public 1 Confusion ?
Public 2 Une confusion... gratifiante... je veux dire.
Public 1 Ah !

Bref silence.

Public 1 Ce sont de sublimes moments du théâtre, de sublimes moments de la
vie.
Public 2 Oui.

Bref silence.

Public 2 J'ai laissé ma mère avec un inconnu pour qu'il s'occupe d'elle. Elle
pleurait. J'avais l'intuition, moi, pas ma mère, c'était moi qui avais
l'intuition que quelque chose de grandiose allait se passer aujourd'hui,
et je ne m'étais pas trompé. Ma mère ne pouvait pas comprendre ça.
Public 3 Les mères sont injustes.
Public 2 Elle pleurait parce que l'inconnu avait de longs poils sur les doigts des
mains.
Public 3 Les mères ont des idées très arrêtées.
Public 2 Avoir de longs poils sur les doigts des mains et être un inconnu ne
t'empêche pas de t'occuper de ta mère, ça ne fait de toi qu'un inconnu
aux longs poils sur les doigts des mains. Ma mère ne sait rien du
Commandeur ni de *Fuentovejuna*, ça ne fait pas d'elle une mauvaise
mère, ça en fait juste une mère qui ne connaît rien du *Commandeur* ni
de *Fuentovejuna*. Demain je lui achèterai un gros cornet de châtaignes
grillées et pendant qu'elle les mangera, sans dire un mot, probablement
en pleurant, je lui raconterai le conte de *Fuentovejuna* et du
Commandeur pour qu'elle soit une mère heureuse.
Public 4 Tu es un bon fils.

Public 2 Merci.
Public 5 Concilier l'amour des classiques avec l'amour d'une mère n'est pas une chose aisée.
Public 2 Non.
Public 5 Regardez cette comédienne. Elle a certainement une mère et elle a dû certainement aussi la laisser toute seule, en plan chez elle, n'importe où, pendant qu'elle joue pour nous, qu'elle nous livre son art. Il est probable que sa mère soit seule ; il est probable que sa mère souffre d'arthrite, qu'elle tombe quand elle se lèvera pour se servir un verre d'eau au robinet ; c'est probable, même, que sa mère meure aujourd'hui, qu'elle meure dans la solitude ; il est probable qu'après la représentation, la comédienne arrive chez elle et que soudain *pooum ! Orpheline !* Sa mère raide morte sur des vieilles tomettes.
Public 3 La comédienne sait tout ça mais elle continue à jouer.
Public 1 Pour nous.
Public 4 Et nous, nous la remercions avec nos applaudissements.
Public 1 Nous la remercions pour sa générosité et pour la mort de sa mère arthritique avec nos applaudissements. Nous lui donnerons toute la chaleur requise par son récent orphelinat.
Public 3 Nous applaudirons jusqu'à ce que...

*Un fort coup de tonnerre interrompt les paroles de Public, la Comédienne frappe sur un gong, produisant une mélodie arithmétique qui envahit tout le théâtre.
Silence vibratoire.*

Public 3 L'hypoacousie est une maladie de l'oreille qui...

Coup de gong.

Public 3 Le tympan est une partie essentielle du corps et nous voulons...

Coup de gong.

Public 3 Nous devons sortir d'ici les tympanes intacts, nous ne pouvons pas nous permettre...

Coup de gong.

Public 3 Nous devons entendre nos mères et nos...

La Comédienne frappe sur le gong à toute vitesse jusqu'à l'épuisement. Dans l'air, la vibration.

Public 1 Tu ne peux pas être aussi désinvolte avec nous.
Public 5 Être orpheline ne te donne pas le droit de nous faire tomber malade.
Public 4 Interpréter convenablement les classiques ne te donne pas le droit de nous faire tomber malade.
Public 2 Ma mère est avec un inconnu.
Public 1 Je pleure quand je me souviens de mon fils déguisé en lapin.
Public 4 Notre sensibilité vitale trouve un écho dans notre sensibilité acoustique.

Public 3 J'ai la nausée.
Public 5 Évitons la brutalité.
Public 1 Nous aimons la délicatesse.
Public 4 Nous sommes capables d'interpréter les signes scéniques convenablement parce que nous sommes des gens préparés, nous ne tolérons pas les excès ni les agressions. Nous les décelons.
Public 5 L'un de tes devoirs est de prendre soin de nous.
Public 3 *Le requiem* de Mozart et *Fuenteovejuna* titillent notre sensibilité. Mais ces coups, non ! Nous n'aimons pas les coups.
Public 2 Nous ne frappons ni nos enfants ni nos mères.
Public 1 Ni nos femmes.
Public 3 Nous ne frappons pas nos voitures.
Public 4 Nous prenons soin des tympanes de tous ceux qui nous entourent.
Public 2 Et de toutes celles.
Public 5 Alors prudence avec nous.
Public 1 Tu ne nous comprends pas ?
Public 2 Nous ne cherchons rien d'autre qu'un peu de tranquillité, de réflexion et de rigolade.
Public 1 Un moment de beauté.
Public 3 Un moment d'amour.
Public 5 C'est ce pourquoi nous payons et toi, tu veux que nous repartions malades d'ici.
Public 3 L'hypoacousie est une maladie de l'oreille qui provoque une perte partielle ou totale de l'audition. Tout le monde sait ça.
Public 4 Tu ne peux pas perturber nos tympanes sensibles avec des sons gênants.
Public 2 Tu pourrais nous parler d'amour.
Public 3 Nous donner de l'amour.
Public 1 Nous faire l'amour.
Public 5 Nous raconter des blagues sur l'amour.
Public 2 Nous t'en serions très reconnaissants.
Public 3 Moi je suis très seul. Je vais au théâtre pour y chercher l'amour, tous les jours à sept heures du soir je quitte une femme qui m'aime, je lui dis que moi je ne l'aime pas, que je me suis lassé d'elle, tous les jours à huit heures du soir je suis à nouveau seul, et je reviens ici pour chercher l'amour. Les soirées sont très dures dans ma vie, très dures...

Bref silence.

Public 3 La comédienne ne peut pas le comprendre.

Bref silence.

Public 3 Mais elle devra le comprendre.

Silence moins bref.

Public 3 Aujourd'hui, j'en ai quitté une qui portait du rouge à lèvres et son maquillage coulait dans la commissure de ses lèvres, comme le maquillage de la comédienne – regardez le maquillage de la comédienne, c'est dégoûtant – et il coulait sur ses dents. Elle gueulait

en faisant une tête de clown, elle faisait des grimaces grotesques, des grimaces de douleur grotesques, elle me rappelait un tableau expressionniste, et je n'étais vraiment pas certain que ce tableau expressionniste soit à mon goût, elle gueulait comme un dingo et moi je me demandais : *J'aime ce tableau expressionniste ? Le mettrais-je dans mon salon ?* La lumière arrivait de côté, ce qui produisait d'intéressants clairs-obscur, j'ai pris une photo avec mon *iPhone* mais elle a fini par le détruire, je venais de l'acheter parce que la femme de la soirée précédente avait aussi détruit mon dernier *iPhone*, celui que je venais d'acheter parce que la femme de la soirée précédente avait détruit mon antépénultième *iPhone*...

Les soirées sont très dures pour moi...

Et comme si ça ne suffisait pas, je ne peux plus appeler personne parce que tous les numéros de mes amis sont enregistrés dans ce *iPhone* qu'elles détruisent dès que j'en ai le plus besoin. Je vais au théâtre pour y trouver l'amour.

Et la comédienne, au lieu de faire l'amour avec moi ou me faire une délicate fellation en frottant doucement avec ses dents, me fait presque exploser le tympan.

Public 1 Tu as une sensation de vertige ?

Public 3 Non.

Public 2 Tu m'entends si je parle tout bas ?

Public 3 Oui.

Public 5 Tu as mal au bras gauche ?

Public 3 Non.

Public 4 Tu fais de l'arythmie ?

Public 3 Non.

Public 4 Tu peux suivre du regard le mouvement que je fais avec ce doigt ?

Public 3 Oui.

Public 2 Tu peux toucher ton nez les yeux fermés ?

Public 3 Oui.

Public 1 Tu manques d'air ?

Public 3 Non.

Lourd silence. Reconnaissance corporelle.

Public 3 Mais tout ça pourrait m'arriver. La comédienne doit être consciente que tout ça pourrait vraiment m'arriver. La comédienne doit en avoir conscience ! Il peut y avoir des gens souffrants d'arythmie parmi le public et avec des douleurs au bras gauche, ou des gens qui manquent d'air pour respirer.

Public 2 Il peut y avoir des gens avec des maladies rares.

Public 4 Par exemple qui ne voient pas les choses en mouvement, qui ne voient que celles qui sont fixes.

Public 5 Ou qui aient des picotements sur tout le corps.

Public 4 J'en connais qui ont la phobie du bleu.

Public 5 C'est la comédienne qui est responsable en cas de maladies rares.

Public 1 Elle devrait faire mettre sur l'affiche que les personnes souffrantes de maladies rares ne peuvent pas assister à son spectacle, puisqu'elle n'est pas suffisamment sensible pour en tenir compte.